

JEAN-MARIE MACHADO

“La langue bretonne est comme un nouvel instrument”



La Falaise des lendemains est un opéra en trois langues, français, breton et anglais, qui réunira sur scène vingt-six artistes, musiciens et chanteurs lyriques. Son compositeur, Jean-Marie Machado, explique la création de cette œuvre étonnante.

Comment est né cet opéra ?

La Falaise des lendemains est au départ un projet pour mon orchestre, Danzas, qui, après de nombreuses voies différentes, expérimente cette fois l'opéra. Un ami conteur, Jean-Jacques

Fdida, a écrit une histoire, située en Bretagne, à Roscoff, entre les deux guerres. C'est une histoire passionnelle, dramatique, d'amour, de rupture, de violence...

Pourquoi ce choix d'avoir travaillé avec trois langues, dont le breton ? Du breton à l'opéra, ça n'était jamais arrivé...

Vous savez, moi non plus, je n'étais jamais arrivé jusqu'à l'opéra ! Tout peut arriver un jour ! (Rires) Nous n'avons jamais pensé à faire le premier opéra en breton. Simplement, l'histoire se passe à Roscoff et le librettiste a proposé qu'il y ait une partie

en breton, et une partie en anglais. Avec le français, on passe ainsi d'une langue à l'autre. Tout sera traduit et sous-titré. On est dans la danse, le mouvement, la fureur... Dans la passion, vraiment. Avec des réminiscences de musique celtique, mais dans une musique d'aujourd'hui, qui dialogue avec les gens, sans être hermétique.

Est-ce que travailler avec la langue bretonne induit une musicalité différente ? Le breton est très particulier, ce ne sont pas du tout les mêmes sonorités. Cela m'oriente totalement ailleurs. Je ne comprends pas les mots, je les entends. Quand je mets en chant le breton, c'est pour moi un nouvel univers, comme un nouvel instrument que je ne connaissais pas. C'est magnifique.

On a parfois l'impression que l'opéra n'est pas forcément ouvert aux musiques traditionnelles, aux langues comme le breton... Est-ce une fausse idée ?

On a eu de la chance. Matthieu Rietzler, qui dirige l'Opéra de Rennes, et Alain Surrans, qui est à la tête de celui de Nantes, sont des personnes très curieuses, qui ont ouvert leur maison depuis longtemps à beaucoup d'expériences. On fait parfois une distinction entre des musiques dites sérieuses et d'autres qui ne le seraient pas. Je n'ai jamais été d'accord avec ça. Moi, j'ai toujours voulu que la musique que je compose, avec d'autres, se hisse à ce niveau-là. J'espère que ça permettra à d'autres expériences de voir le jour dans ces endroits. ♦

RENNES

7 novembre, 20 h
8 novembre, 20 h
9 novembre, 18 h
10 novembre, 16 h

NANTES

26 février, 20 h
27 février, 20 h
28 février, 20 h
1er mars, 18 h